

H1 (p.32.33, 52.53)

La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Quelles sont les empreintes de l'Antiquité grecque et romaine sur le pourtour de la Méditerranée ?

I. Athènes, aux V - IV ème s. av JC : un modèle politique et culturel

CADRE CHRONOLOGIQUE

PÉRIODE ARCHAÏQUE

PÉRIODE CLASSIQUE

- 507

- 490

- 480

- 443

- 431

- 429

- 404

- 322

TYRANNIE

DÉMOCRATIE



GUERRES MÉDIQUES



PÉRICLÈS
STRATÈGE

GUERRE DU
PÉLOPONNÈSE

Affaiblissement du régime

Réformes de
Clisthène

Bataille de
Marathon

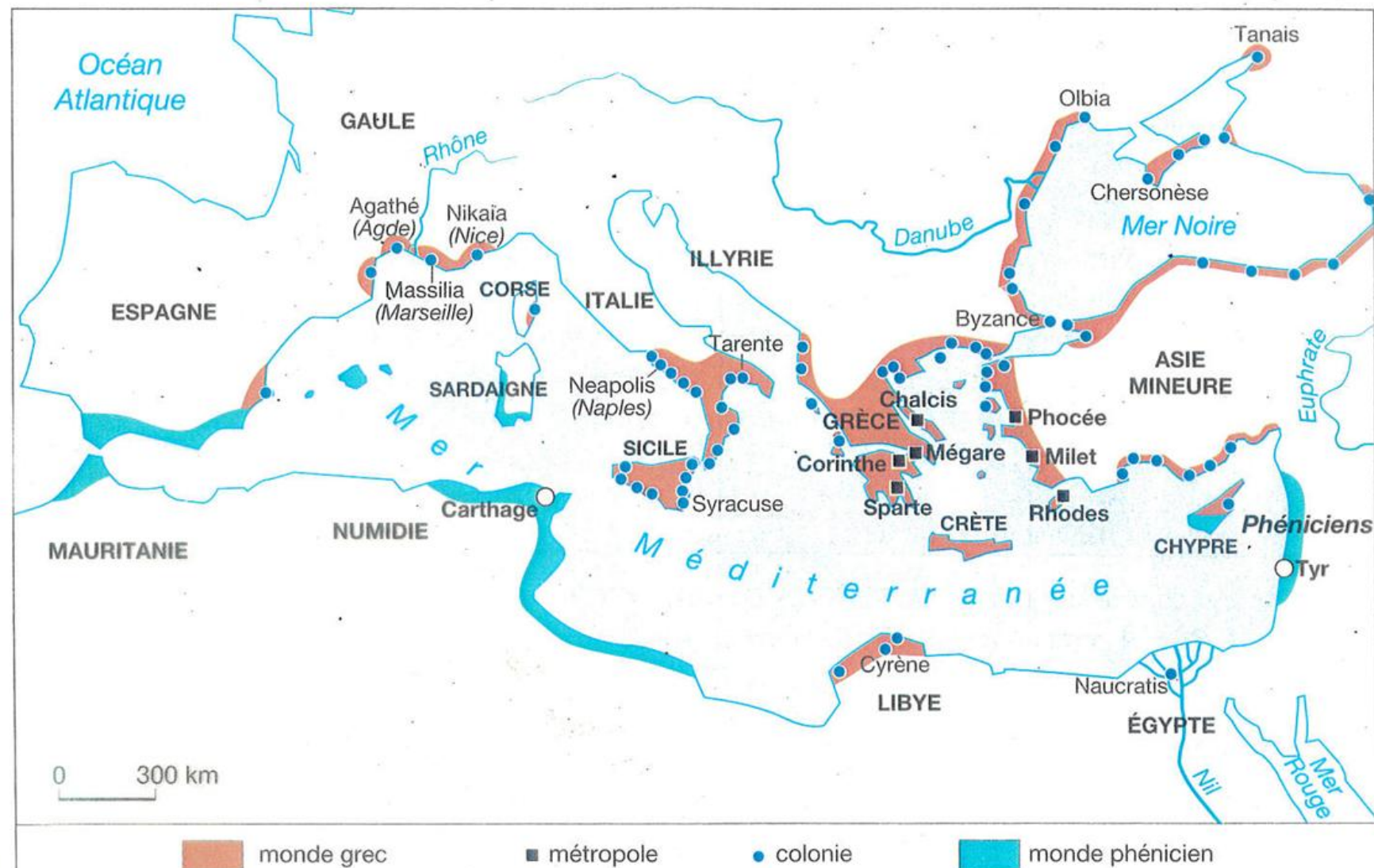
Bataille de
Salamine

Fin de la
démocratie

Hoplite spartiate casqué dit « Léonidas », V^{ème} siècle, Musée archéologique de Sparte



La civilisation grecque au V^e siècle av. JC



2 La Grèce et ses colonies (vers 500 avant J.-C.)

① Où ont été fondées les colonies grecques? ② Pourquoi sont-elles peu nombreuses en Afrique du Nord?

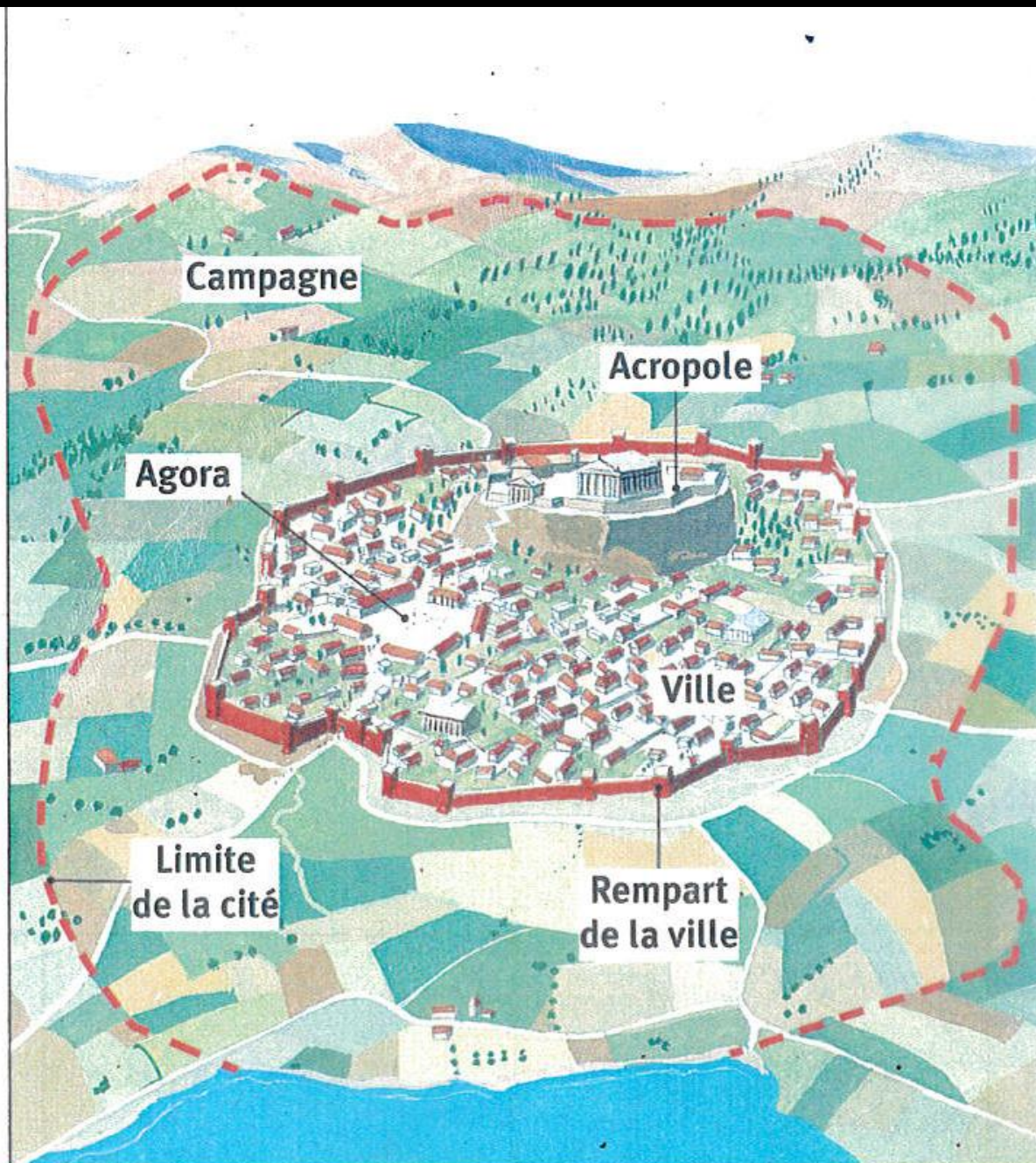
Athènes et son empire au V^e av JC

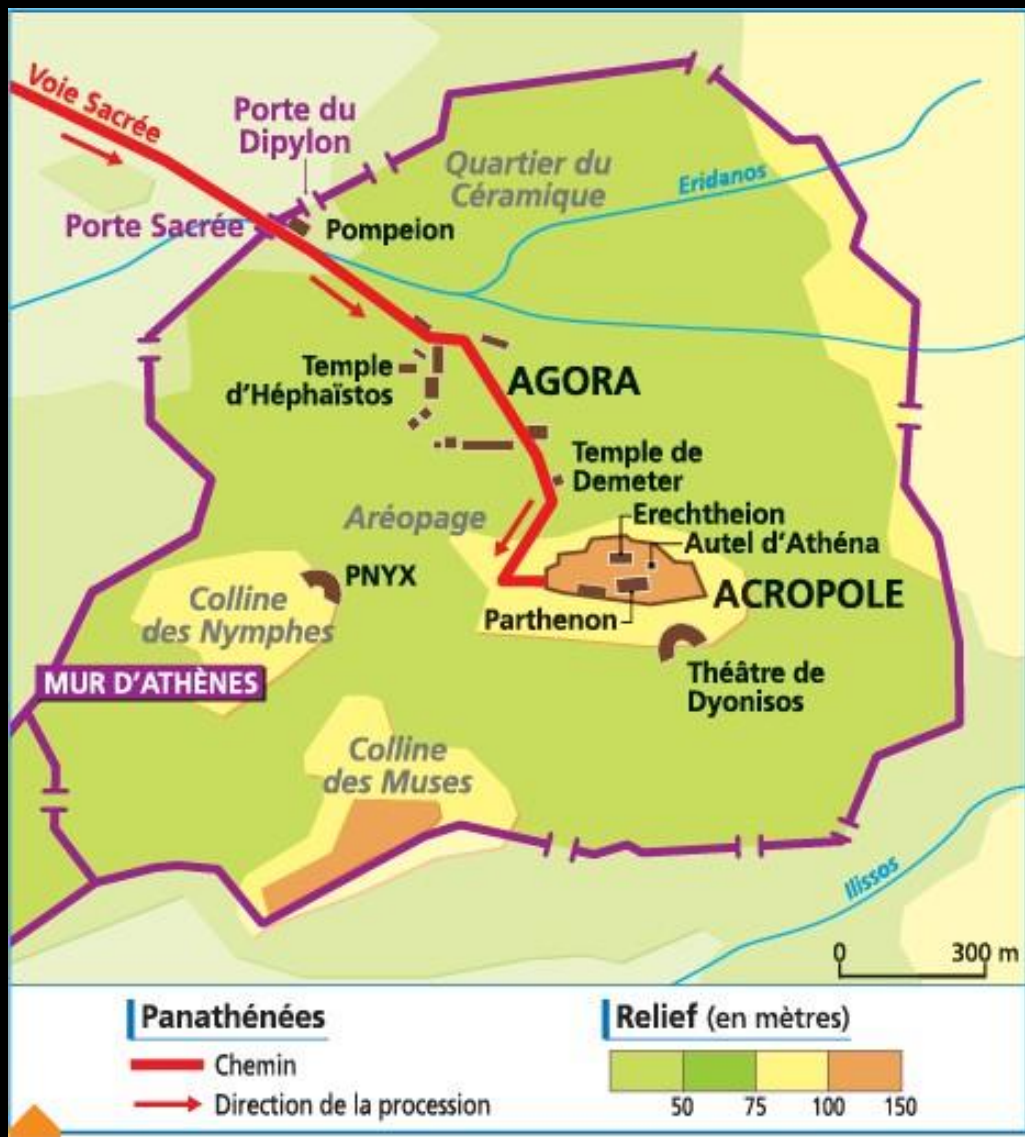


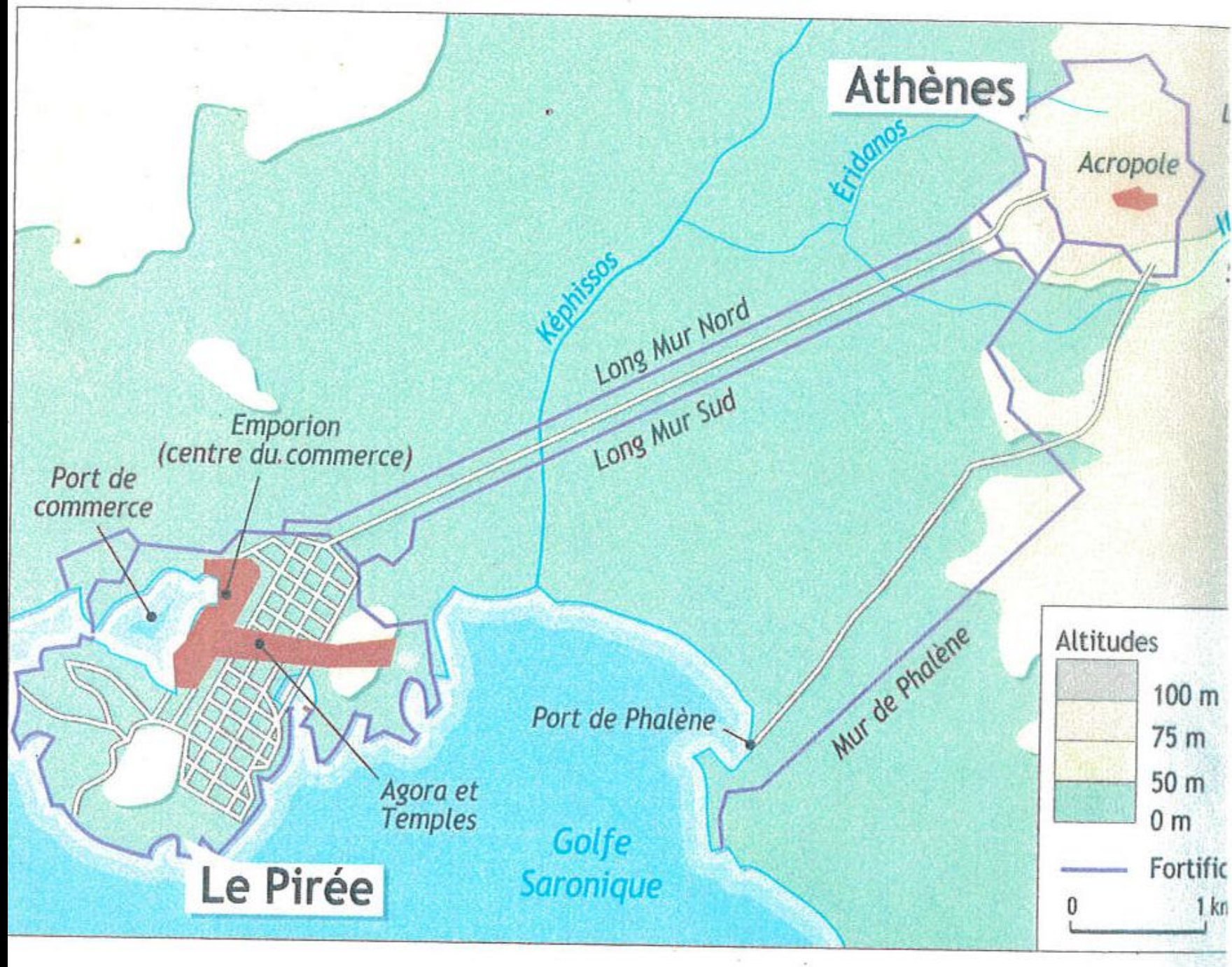
Région de
l'Attique: La
cité
d'Athènes



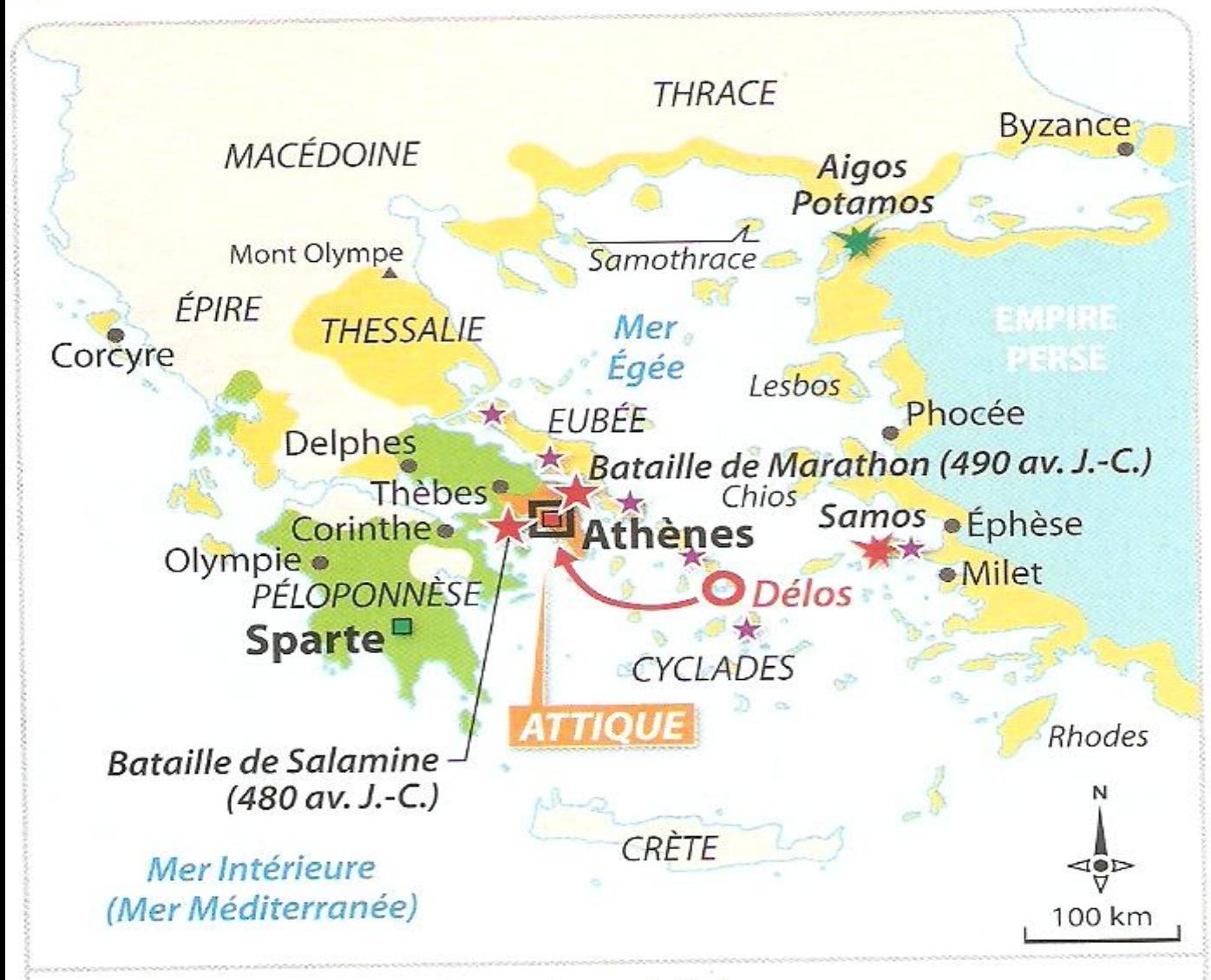
Cité = centre
urbain (polis)
et sa
campagne
(chôra)







1 ► La thalassocratie athénienne au v^e siècle av. J.-C.



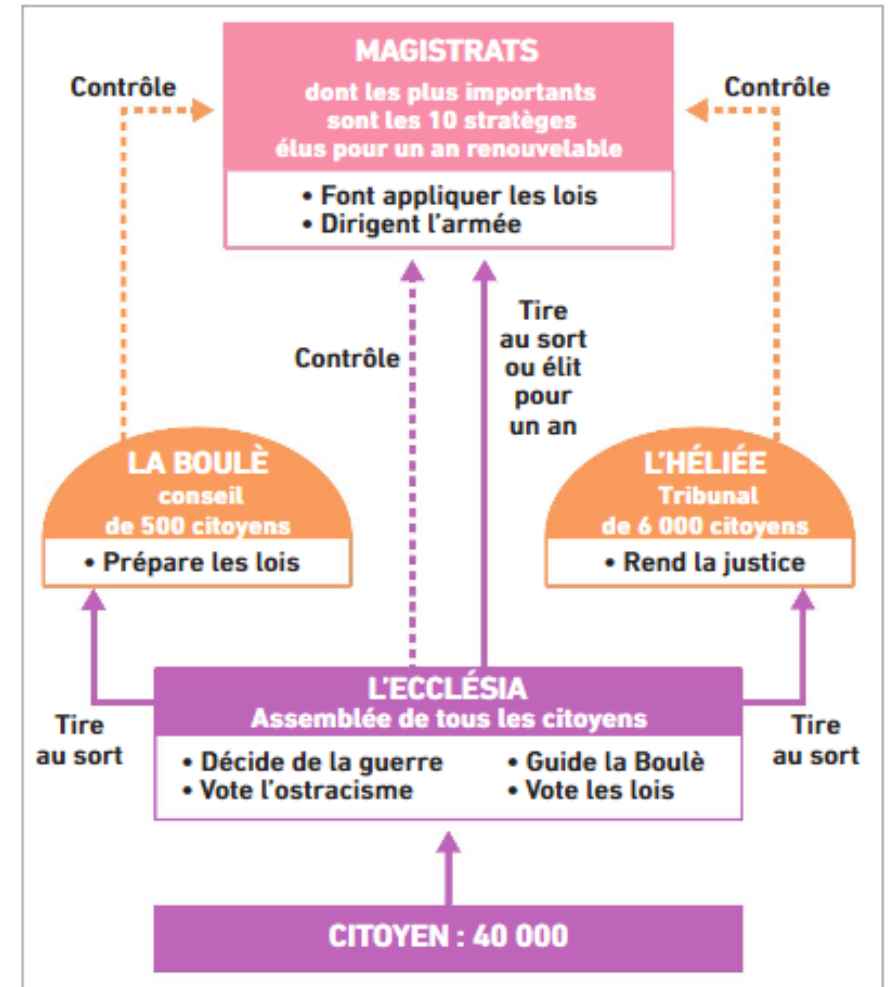
1. La constitution de l'empire athénien (première moitié du v^e siècle av. J.-C.)

-  Athènes, cité démocratique
-  Empire perse
-  Guerre contre des alliés révoltés
-  Ligue de Délos (478) et autres alliés d'Athènes : alliance contre les Perses et instrument de la domination athénienne
-  Siège de la Ligue
-  Transfert du trésor de la Ligue en 454 av. J.-C.
-  Bataille
-  Clérouquies

2. Athènes face aux cités rivales (seconde moitié du v^e siècle av. J.-C.)

-  Sparte, la rivale oligarchique
-  Alliés de Sparte pendant la guerre du Péloponnèse (431-404)
-  Défaite athénienne contre Sparte (404)
-  Fortifications d'Athènes

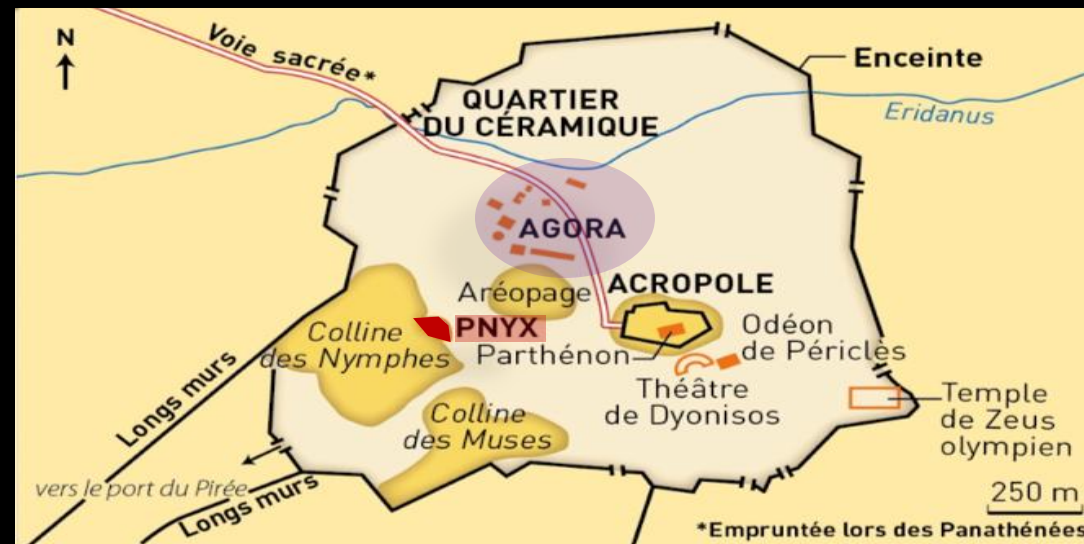
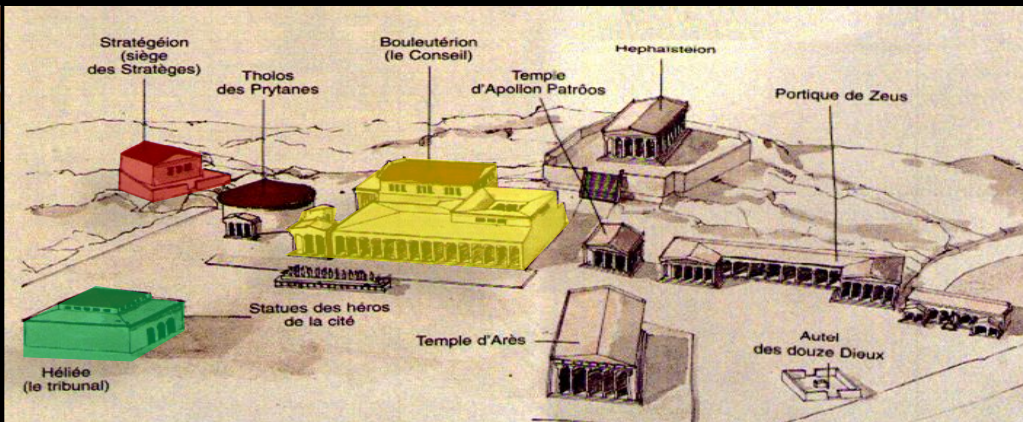
A) L'invention d'un régime politique : la démocratie



I . La participation du citoyen à la vie de la cité

A. Un cadre institutionnel.

OSTRACISME : Procédure par laquelle les citoyens votent l'exil d'un homme jugé dangereux.



2. Les trois pouvoirs du régime athénien (législatif, judiciaire, exécutif) sont séparés les uns des autres. Ils sont par ailleurs exercés de manière collégiale. Enfin, les grandes décisions sont prises par l'Ecclésia qui vote directement les affaires concernant la cité. C'est pourquoi on peut parler de démocratie directe.

AREOPAGE

Ils jugent les crimes et sont d'anciens archontes

STRATÈGES (10 citoyens)

Commandent l'armée.
Veillent à l'application des lois.

ARCHONTES (10 citoyens)

Ils s'occupent des affaires religieuses de la cité.

BOULÈ (500 citoyens)

Les bouleutes préparent le travail de l'Ecclésia.

HÉLIÉE (6000 citoyens)

Les Héliastes rendent la justice courante.

ECCLÉSIA (assemblée de citoyens : 40 000 hommes)

Vote les lois, la guerre, la paix, l'ostracisme et contrôle les magistrats

B. L'exercice de la citoyenneté.

Identifiez les différents objets présentés ci-dessous en vous aidant du tableau pour retrouver leur définition

LES INSTRUMENTS DE LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE.



OSTRAKON

CLEPSYDRE

JETON D'IDENTITÉ

PINAKIA

KLÉROTÉRION

JETON DE VOTE

Que nous apprend l'étude de ces objets archéologiques sur le fonctionnement de la démocratie à Athènes ?

Ces différents objets nous montrent que la démocratie athénienne reposait sur deux systèmes électifs : le tirage au sort (qui empêchait la corruption) et le vote anonyme (qui limitait les représailles). Par ailleurs, l'ostrakon portant le nom de Périclès indique qu'aucun magistrat, même le plus influent n'était pas à l'abri d'un bannissement.

2

Plaque de terre sur laquelle sont identifiés les citoyens les plus riches pour le tirage au sort des magistratures

3

Morceau d'une poterie brisée sur lequel les citoyens écrivaient le nom d'un homme gênant à bannir.

6

Jeton circulaire utilisé par les jurés de l'Héliée pour acquitter ou condamner un accusé



3 ► Les citoyens-soldats au service de la cité

Cleimachos (potier), hydrie (vase fermé) à figures noires, v. 560-550 av. J.-C.
Céramique, h : 48 cm. Musée du Louvre, Paris.





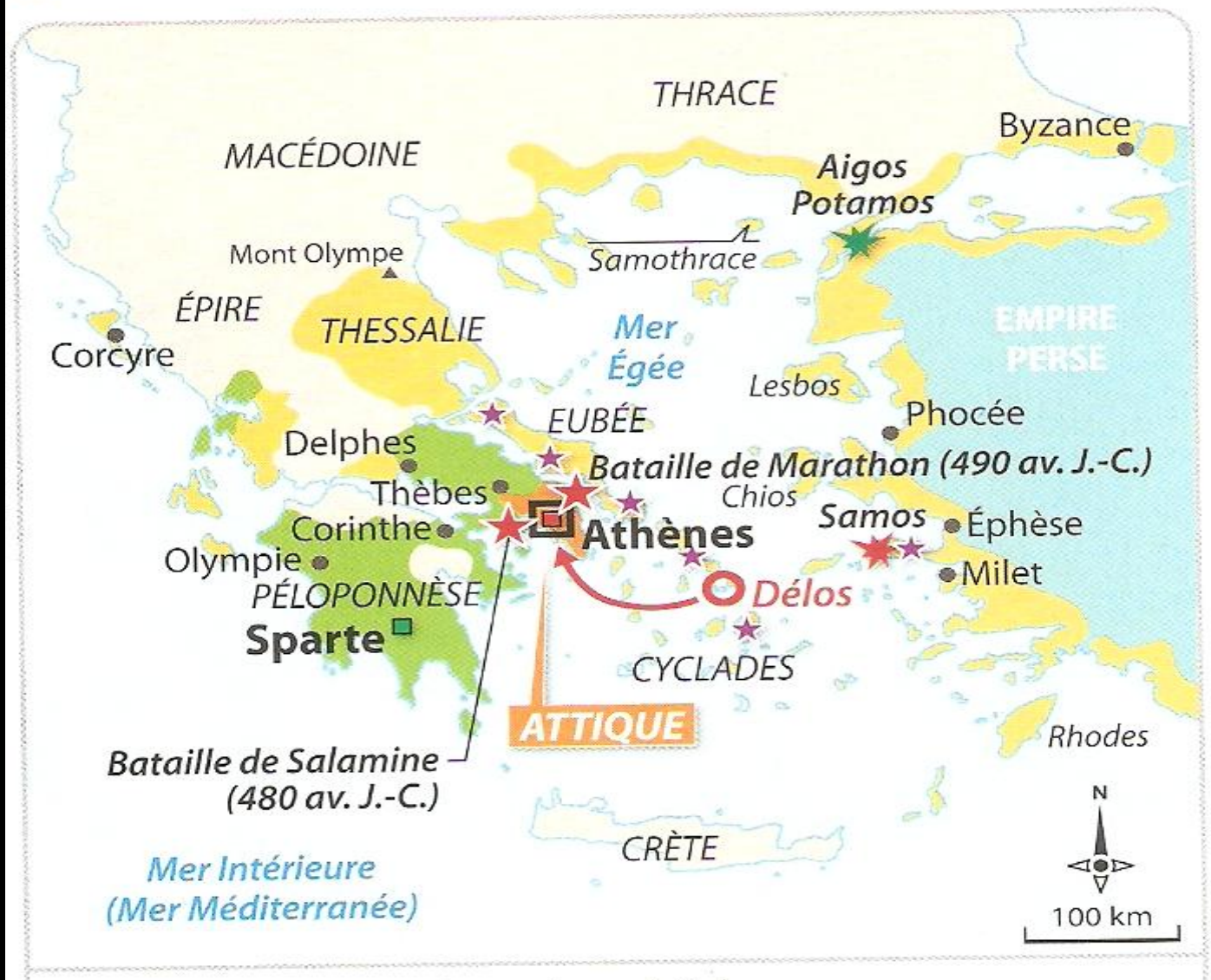
Un hoplite athénien



Une trière éperonne un navire ennemi (reconstitution)

B) Une démocratie fondée sur une thalassocratie.

1 ► La thalassocratie athénienne au v^e siècle av. J.-C.

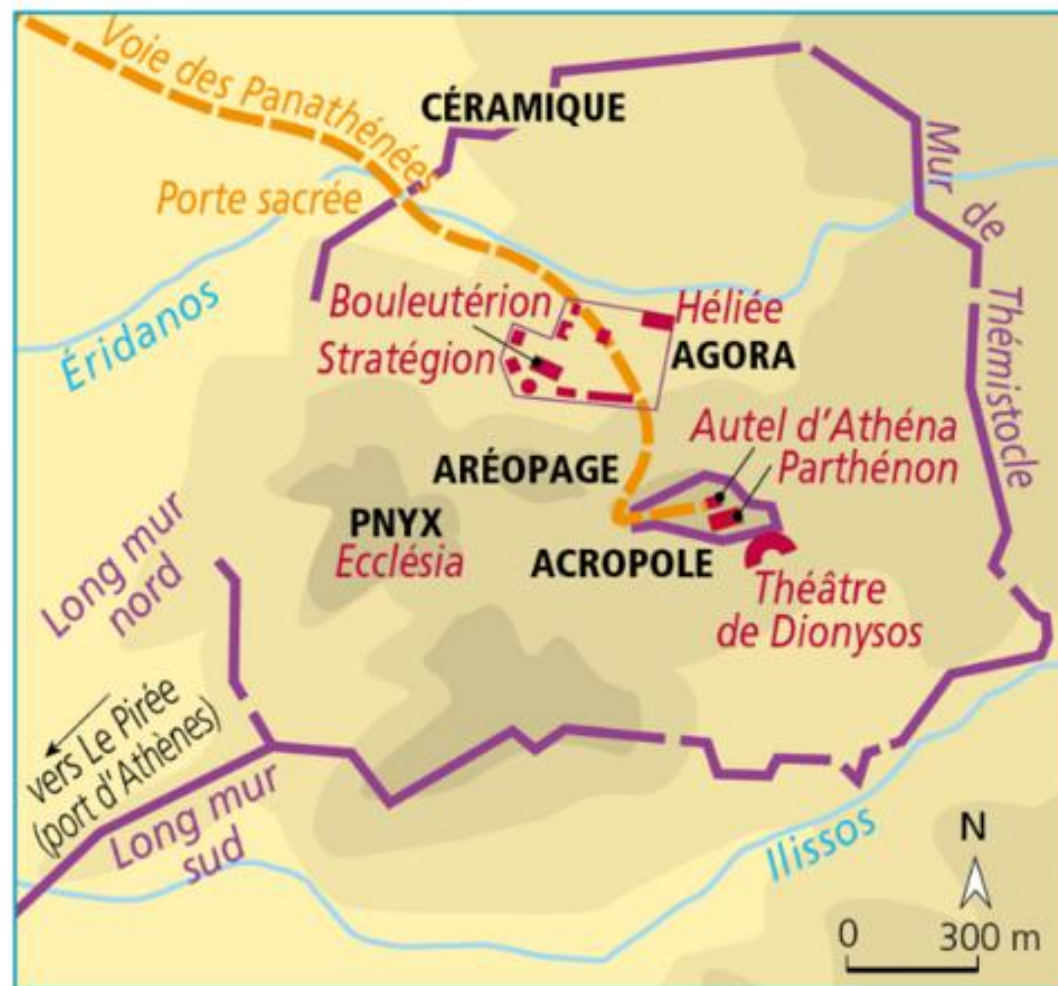


1. La constitution de l'empire athénien (première moitié du v^e siècle av. J.-C.)

- Athènes, cité démocratique
- Empire perse
- Guerre contre des alliés révoltés
- Ligue de Délos (478) et autres alliés d'Athènes : alliance contre les Perses et instrument de la domination athénienne
- Siège de la Ligue
- Transfert du trésor de la Ligue en 454 av. J.-C.
- Bataille
- Clérouquies

2. Athènes face aux cités rivales (seconde moitié du v^e siècle av. J.-C.)

- Sparte, la rivale oligarchique
- Alliés de Sparte pendant la guerre du Péloponnèse (431-404)
- Défaite athénienne contre Sparte (404)
- Fortifications d'Athènes



Doc 3 : plan d'Athènes au Vème s. av JC

(Manuel d'histoire Seconde, Le Quintrec, Nathan, 2019)

C) Le siècle de Périclès, l'apogée d'un modèle politique et culturel



4 L'Acropole après les travaux de reconstruction

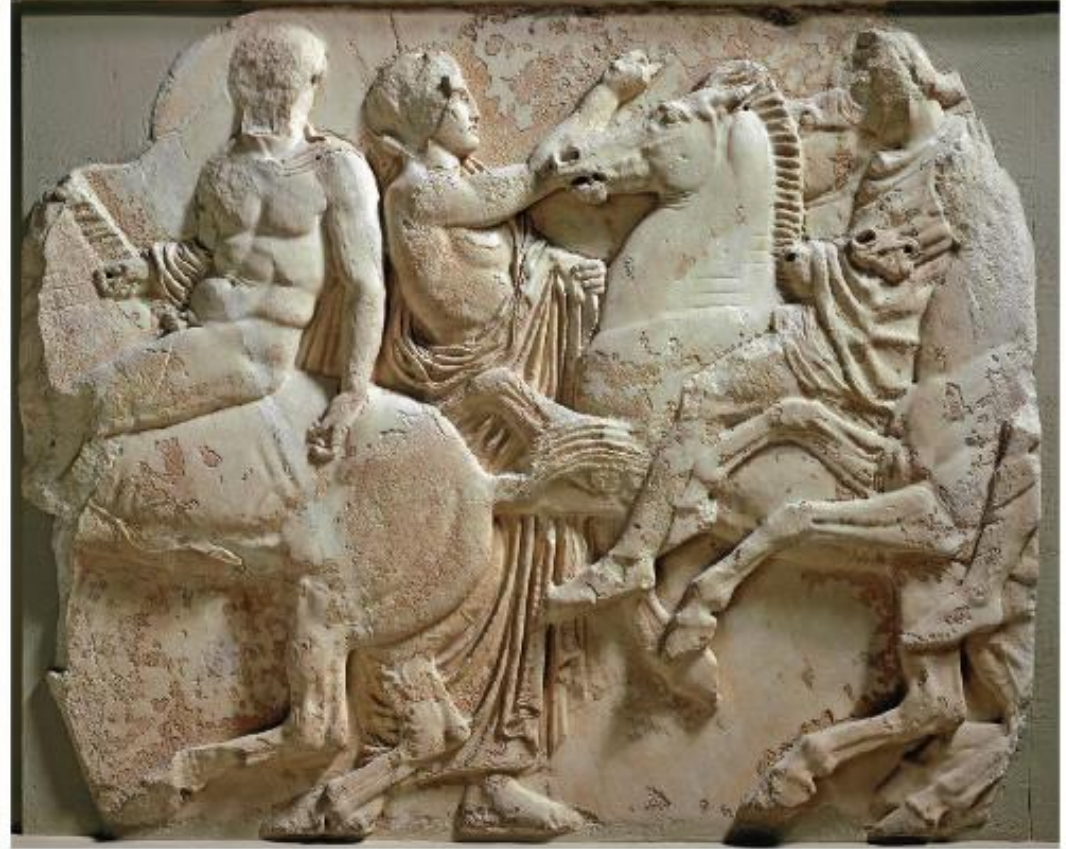
L'Acropole, grand sanctuaire consacré principalement au culte d'Athéna, a été détruit en 480-479 par les Perses. Périclès supervise de grands travaux de reconstruction. 1 Le Parthénon, construit entre 447 et 438 av. J.-C., abrite le trésor de la ligue de Délos et la statue chryséléphantine d'Athéna Parthénos [vierge] réalisée par Phidias. 2 Les Propylées, construites entre 437 et 432 av. J.-C., constituent l'entrée monumentale du site. 3 La statue d'Athéna Promachos [qui combat au premier rang], en bronze, est haute de 10 mètres ; on voit briller au loin la pointe de sa lance. 4 L'Erechthéon, achevé en 406 av. J.-C., est le principal temple, dédié à Athéna, Poséidon et Erechtaée (roi légendaire d'Athènes). 5 Le grand autel d'Athéna est le lieu des sacrifices lors de la fête des Panathénées.

Reconstitution de l'Acropole pendant les Panathénées, aquarelle de Jean-Claude Golvin, musée départemental Arles Antique.



4 Le Parthénon (447-432 avant J.-C.)

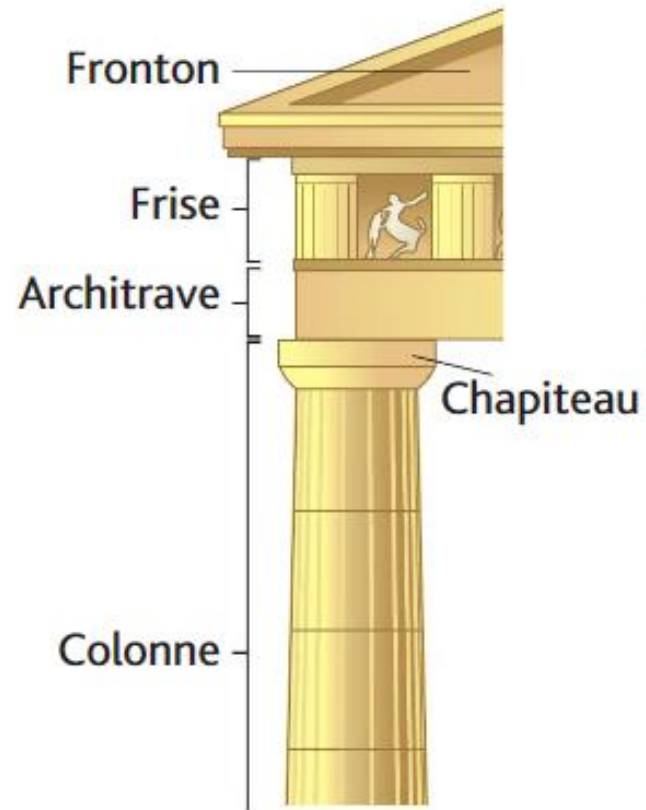
Il est l'œuvre des architectes Callicratès et Ictinos et du sculpteur Phidias. La salle principale, le *naos*, contenait une grande statue d'Athéna. Dans la salle du trésor, on conservait le trésor d'Athènes et de la ligue de Délos.



5 La frise des Panathénées (détails)

Située en haut du mur intérieur du Parthénon, la frise mesurait 160 mètres et comprenait plus de 500 figures. Elle représente la procession des **Grandes Panathénées** qui avait lieu tous les quatre ans.

L'élévation d'un temple



Les ordres d'architecture



Etude de documents (point de passage)

Périclès, l'empire maritime au service d'Athènes

Le Vème siècle av. JC athénien est appelé « le siècle de Périclès ».

=>Problématique : quelle est l'influence de cet homme sur la démocratie athénienne ?

Document : les grands travaux de l'Acropole au Vème s. av JC

Plutarque est un philosophe et historien grec du IIème s. après JC, une époque où la Grèce est sous domination romaine : Athènes n'est plus alors qu'une petite cité de l'Empire romain.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Athènes, l'embellit le plus et frappa d'admiration le reste des hommes, l'unique témoignage qui nous prouve aujourd'hui que la fameuse puissance et l'antique splendeur de la Grèce ne sont pas des inventions, ce fut la construction des monuments sacrés. Cette mesure suscita, plus que toutes les décisions de Périclès, la jalousie de ses ennemis. Ils l'accusaient dans les assemblées : « le peuple, criaient-ils, est déshonoré ! Il s'est attiré les insultes de tous, pour avoir transporté de Délos à Athènes le trésor commun des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle fût privée de salaires ni qu'elle en touchât sans travailler et sans rien faire. En conséquence, il proposa résolument au peuple de grands projets de constructions [...] De la sorte, la population sédentaire aura le même droit que les matelots et les soldats en garnison ou en expédition d'être aidée et de toucher sa part de fonds publics.»

Plutarque, *Les vies parallèles*, t.III, *Vie de Périclès*, vers 100.120 ap. JC, Les Belles lettres, 1964
*talent : unité monétaire dans la Grèce antique

1)montrer que Périclès se place dans un contexte d'expansion maritime de la cité et de domination du monde grec

Document : les grands travaux de l'Acropole au Vème s. av JC

Plutarque est un philosophe et historien grec du IIème s. après JC, une époque où la Grèce est sous domination romaine : Athènes n'est plus alors qu'une petite cité de l'Empire romain.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Athènes, l'embellit le plus et frappa d'admiration le reste des hommes, l'unique témoignage qui nous prouve aujourd'hui que la fameuse puissance et l'antique splendeur de la Grèce ne sont pas des inventions, ce fut la construction des monuments sacrés. Cette mesure suscita, plus que toutes les décisions de Périclès, la jalousie de ses ennemis. Ils l'accusaient dans les assemblées : « le peuple, criaient-ils, est déshonoré ! Il s'est attiré les insultes de tous, pour avoir transporté de Délos à Athènes le trésor commun des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle

Document : les grands travaux de l'Acropole au Vème s. av JC

Plutarque est un philosophe et historien grec du IIème s. après JC, une époque où la Grèce est sous domination romaine : Athènes n'est plus alors qu'une petite cité de l'Empire romain.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Athènes, l'embellit le plus et frappa d'admiration le reste des hommes, l'unique témoignage qui nous prouve aujourd'hui que la fameuse puissance et l'antique splendeur de la Grèce ne sont pas des inventions, ce fut la construction des monuments sacrés. Cette mesure suscita, plus que toutes les décisions de Périclès, la jalousie de ses ennemis. Ils l'accusaient dans les assemblées : « le peuple, criaient-ils, est déshonoré ! Il s'est attiré les insultes de tous, pour avoir transporté de Délos à Athènes le trésor commun des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment

Document : les grands travaux de l'Acropole au Vème s. av JC

Plutarque est un philosophe et historien grec du IIème s. après JC, une époque où la Grèce est sous domination romaine : Athènes n'est plus alors qu'une petite cité de l'Empire romain.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Athènes, l'embellit le plus et frappa d'admiration le reste des hommes, l'unique témoignage qui nous prouve aujourd'hui que la fameuse puissance et l'antique splendeur de la Grèce ne sont pas des inventions, ce fut la construction des monuments sacrés. Cette mesure suscita, plus que toutes les décisions de Périclès, la jalousie de ses ennemis. Ils l'accusaient dans les assemblées : « le peuple, criaient-ils, est déshonoré ! Il s'est attiré les insultes de tous, pour avoir transporté de Délos à Athènes le trésor commun des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle

2)montrer qu'Athènes aspire à accroître son rayonnement en Grèce, notamment culturel, pour la « gloire éternelle »

Document : les grands travaux de l'Acropole au Vème s. av JC

Plutarque est un philosophe et historien grec du IIème s. après JC, une époque où la Grèce est sous domination romaine : Athènes n'est plus alors qu'une petite cité de l'Empire romain.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Athènes, l'embellit le plus et frappa d'admiration le reste des hommes, l'unique témoignage qui nous prouve aujourd'hui que la fameuse puissance et l'antique splendeur de la Grèce ne sont pas des inventions, ce fut la construction des monuments sacrés. Cette mesure suscita, plus que toutes les décisions de Périclès, la jalousie de ses ennemis. Ils l'accusaient dans les assemblées : « le peuple, criaient-ils, est déshonoré ! Il s'est attiré les insultes de tous, pour avoir transporté de Délos à Athènes le trésor commun des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle

des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle fut privée de salaires ni qu'elle en touchât sans travailler et sans rien faire. En conséquence, il proposa résolument au peuple de grands projets de constructions [...] De la sorte, la population sédentaire aura le même droit que les matelots et les soldats en garnison ou en expédition d'être aidée et de toucher sa part de fonds publics.»

Plutarque, *Les vies parallèles*, t.III, *Vie de Périclès*, vers 100.120 ap. JC, Les Belles lettres, 1964

**talent* : unité monétaire dans la Grèce antique

3)montrer comment Périclès met l'empire maritime au service de la démocratie.

Il s'est attiré les insultes de tous, pour avoir transporté de Delos à Athènes le trésor commun des Grecs. [...] La Grèce s'estime victime d'une terrible injustice et d'une tyrannie manifeste : elle voit qu'avec les sommes qu'elle a fournies sous la contrainte pour faire la guerre, nous couvrons d'or et de parure notre cité comme une fille coquette, l'ornant de pierres précieuses, de statues, de temples, qui coûtent mille talents*.

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle fut privée de salaires ni qu'elle en touchât sans travailler et sans rien faire. En conséquence, il proposa résolument au peuple de grands projets de constructions [...] De la sorte, la population sédentaire aura le même droit que les matelots et les soldats en garnison ou en expédition d'être aidée et de toucher sa part de fonds publics.»

Plutarque, *Les vies parallèles*, t.III, *Vie de Périclès*, vers 100.120 ap. JC, Les Belles lettres, 1964
*talent : unité monétaire dans la Grèce antique

Mais Périclès donnait au peuple les explications suivantes : « vous ne devez aucun compte de ces sommes aux alliés, puisque vous faites la guerre pour eux et maintenez les Barbares au loin. Les alliés ne fournissent pas un cheval, un navire, pas un hoplite, mais seulement de l'argent. [...] Puisque la cité est convenablement équipée pour la guerre, il faut qu'elle emploie ses ressources à des travaux qui lui procureront, après leur achèvement, une gloire éternelle, et durant leur exécution, une prospérité immédiate [...] car ils feront naître des industries de toute sorte et des besoins variés qui, éveillant tous les arts et occupant tous les bras, fourniront des salaires à presque toute la population, celle-ci tirant de son sein de quoi s'embellir et se nourrir en même temps.

A ceux qui avaient l'âge et la force de faire la guerre, le trésor public fournissait abondamment de quoi vivre ; mais pour la masse ouvrière, qui n'était pas enrôlée, Périclès ne voulait ni qu'elle fut privée de salaires ni qu'elle en touchât sans travailler et sans rien faire. En conséquence, il proposa résolument au peuple de grands projets de constructions [...] De la sorte, la population sédentaire aura le même droit que les matelots et les soldats en garnison ou en expédition d'être aidée et de toucher sa part de fonds publics.»

Plutarque, *Les vies parallèles*, t.III, *Vie de Périclès*, vers 100.120 ap. JC, Les Belles lettres, 1964
*talent : unité monétaire dans la Grèce antique

B. La démocratie en débat (à travers l'exemple du théâtre).

CRITIQUES D'EURIPIDE

- Les citoyens les plus influents (orateurs) à l'Ecclésia tentent souvent d'influencer les décisions politiques pour favoriser leurs intérêts propres et non ceux de la cité = Manipulation des citoyens
- Tous les citoyens ne sont pas égaux : les plus pauvres ne peuvent délaissé leurs activités professionnelles pour assister aux nombreuses séances de l'Ecclésia.

CRITIQUES D'ARISTOPHANE

Démagogie : du grec ancien, « celui qui guide le peuple ». Politique dans laquelle on flatte un groupe, une assemblée de personnes afin de gagner leur adhésion ou augmenter sa popularité.

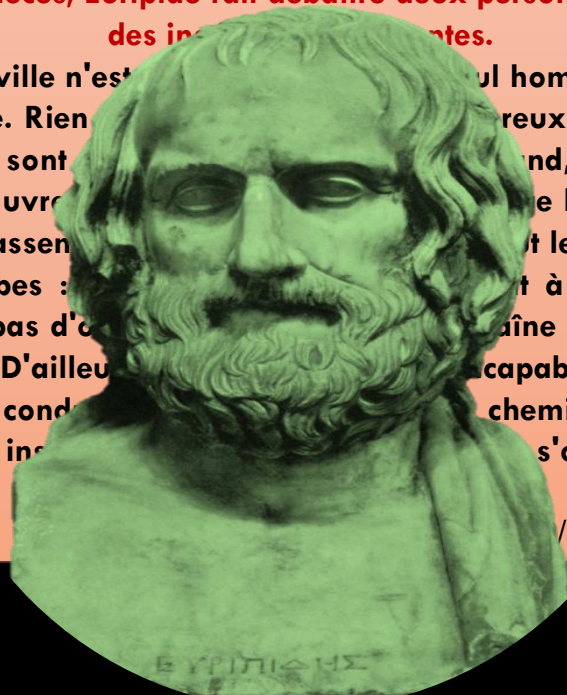
Quelles sont les qualités d'un bon démagogue ?

Pour être influent à Athènes, il faut être inculte (sans éducation, analphabète), grossier (des manières de vagabond), peu scrupuleux

A quels genres théâtraux appartiennent les extraits proposés ?
Quelles sont les principales critiques émises dans chaque document ?

Dans une de ses pièces, Euripide fait débattre deux personnages qui défendent des idées opposées.

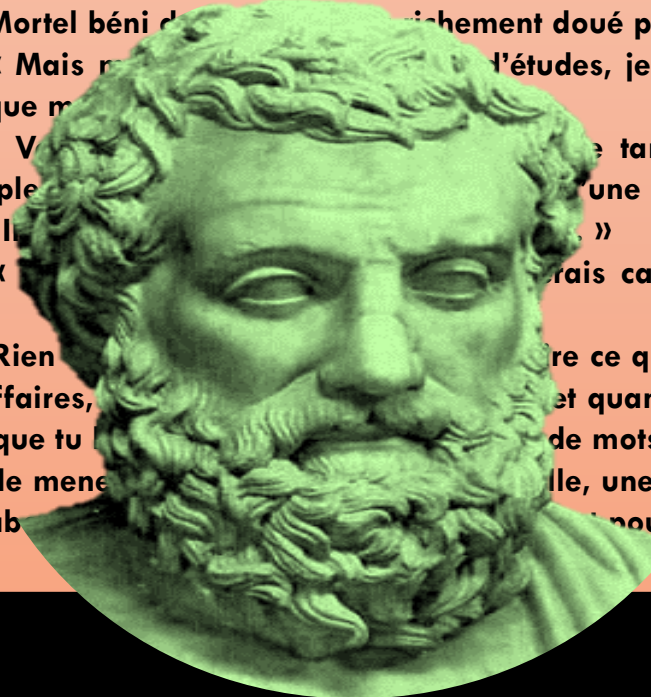
- TRAGÉDIE**
- Thésée : « Notre ville n'est pas gouvernée par un seul homme. Elle est libre, son peuple la gouverne. Rien n'est plus précieux qu'un tyran. D'abord avec lui les lois ne sont pas publiées, au contraire, les lois sont publiées, le pauvre ne craint pas le riche. (...) La liberté existe où, lors des assemblées, on peut le faire »
 - L'envoyé de Thèbes : « Tu es attaché à un seul et non à la multitude. Il n'y a pas d'ordre véritable en tout sens pour son propre intérêt. (...) D'ailleurs, incapable d'un raisonnement droit pourrait-elle conduire sur le bon chemin ? (...) Un pauvre laboureur, même incapable de s'occuper des affaires publiques »



(vers 406 av JC), Les supplantes.

Dans cette pièce d'Aristophane, Démos (le peuple) est tombé sous l'influence d'un riche tanneur. Un serviteur de Démos propose à un charcutier de supplanter le tanneur

- COMÉDIE**
- Le serviteur : « Mortel béni d'un riche et doué pour la politique. »
 - Le charcutier : « Mais moi, sans études, je connais mes lettres et encore tant bien que mal. »
 - Le serviteur : « Veux-tu tant bien que mal. Pour gouverner le peuple, il faut une bonne culture et d'une bonne éducation. Laisse-moi t'expliquer. »
 - Le charcutier : « Tu es capable de gouverner le peuple »
 - Le serviteur : « Rien n'est plus facile que ce que tu fais. Tu n'as qu'à tripatouiller les affaires, à te mêler de tout et quant au peuple, pour te le concilier, il suffit que tu lui fasses de beaux mots. Pour le reste, tu as ce qu'il te faut pour le mener à bien. Tu es, une origine misérable, des manières de vagabond, mais tu es doué pour la politique »



(pièce écrite vers 424 av JC)

C. La démocratie en péril : de la guerre du Péloponnèse aux conquêtes du royaume de Macédoine

Guerre du Péloponnèse
(de – 431 à – 404)
→ Athènes contre Sparte

- 411 : coup d'état → le régime des 400

- 404 : coup d'état → le conseil des 30

Les antidémocrates prennent le pouvoir et réduisent le corps civique à un petit nombre de citoyens : **OLIGARCHIE**

Capitulation d'Athènes qui accepte les conditions de paix imposées par Sparte

Retour de la démocratie suite aux troubles provoqués par les citoyens exclus et grâce à l'appui de l'armée

IV^{ème} siècle Av JC → Montée d'une nouvelle puissance grecque : le royaume de Macédoine

- 338 : Philippe II impose sa tutelle sur les cités grecques mais Athènes conserve son régime politique

- 322 : La mort d'Alexandre provoque une révolte des cités grecques parmi lesquelles Athènes → échec

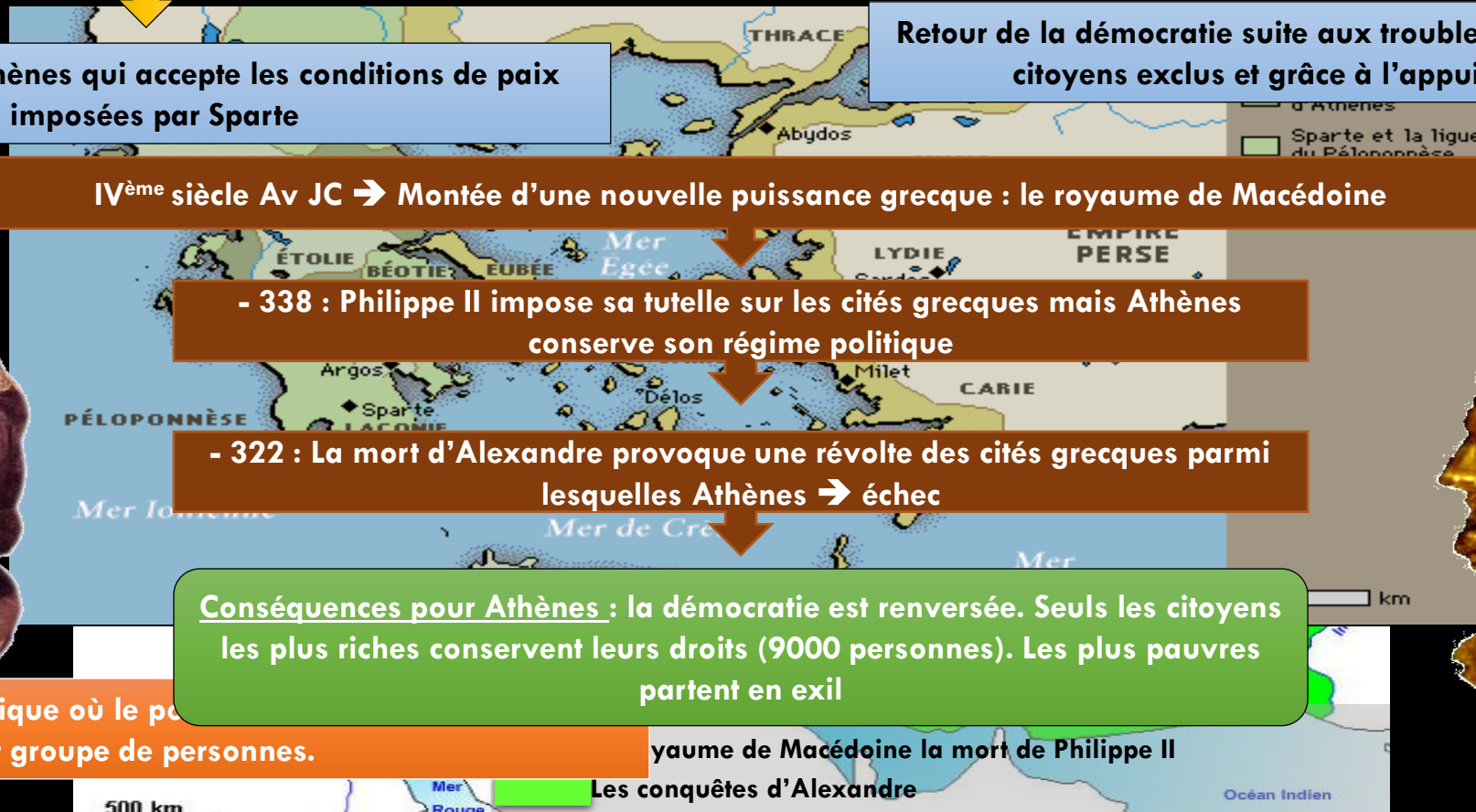
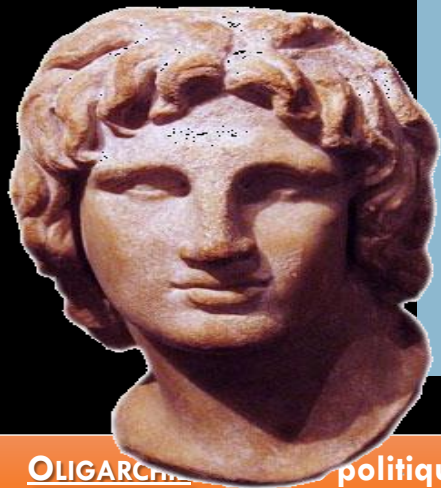
Conséquences pour Athènes : la démocratie est renversée. Seuls les citoyens les plus riches conservent leurs droits (9000 personnes). Les plus pauvres partent en exil

OLIGARCHIE : régime politique où le pouvoir est entre les mains d'un petit groupe de personnes.

ALEXANDRE LE GRAND

royaume de Macédoine la mort de Philippe II

Les conquêtes d'Alexandre

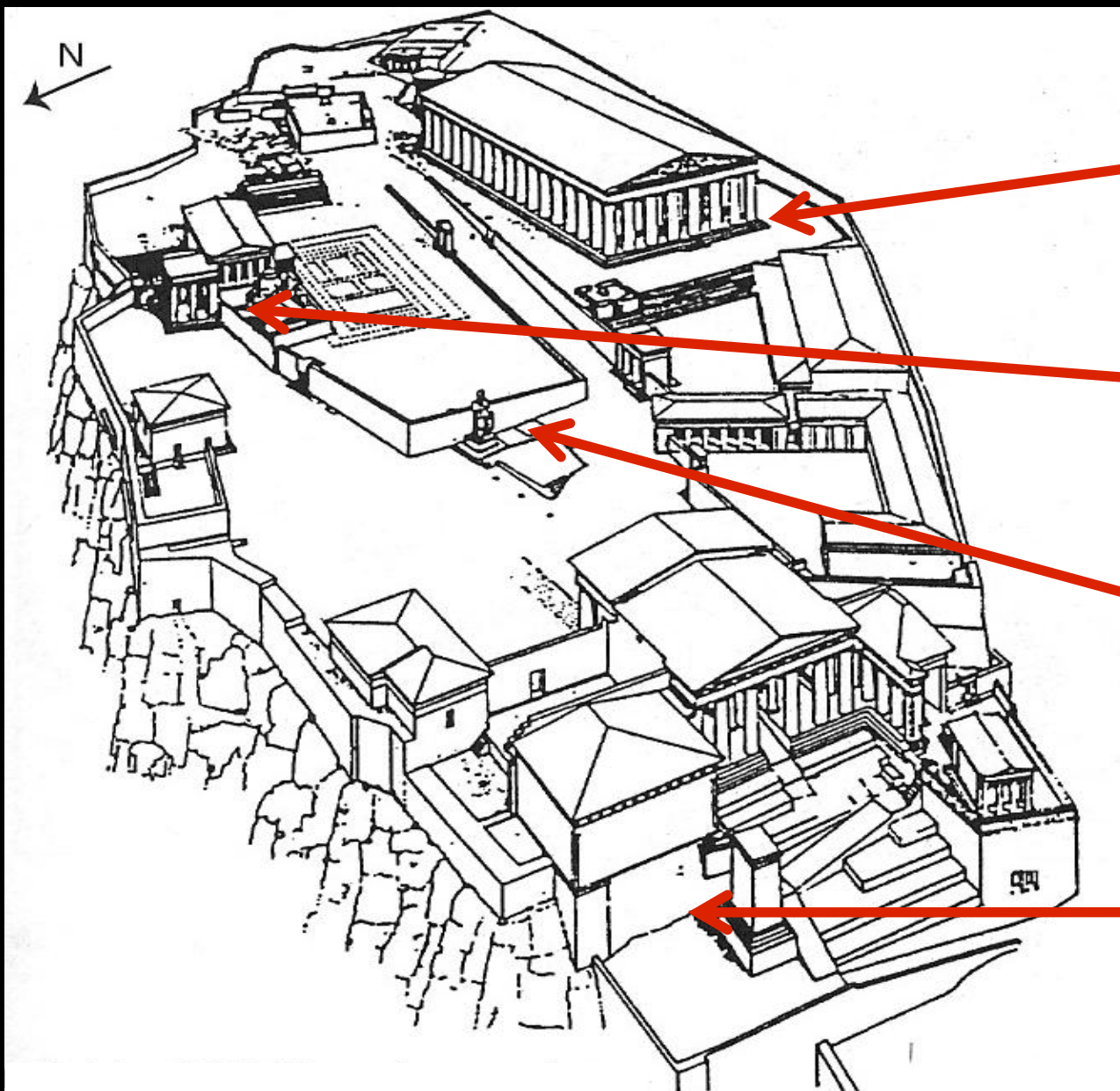




1 Un temple de la Raison protégé par Athéna et Thémis

Palais Bourbon-Assemblée nationale, façade principale côté quai d'Orsay, photographie, 2006. Paris, 7^e arrondissement.

La façade en forme de temple grec est l'œuvre de l'architecte B. Poyet, ajoutée à la demande de Napoléon I^{er} (1804-1814). De part et d'autre de l'escalier, des statues d'Athéna (Ph. L. Roland) et de Thémis (J.-A. Houdon) complètent l'ensemble. La décoration du fronton, datée de la monarchie de Juillet (1830-1848), présente la France drapée à l'antique (J.-P. Cortot).



LE PARTHÉNON

L'ÉRECHTHÉION

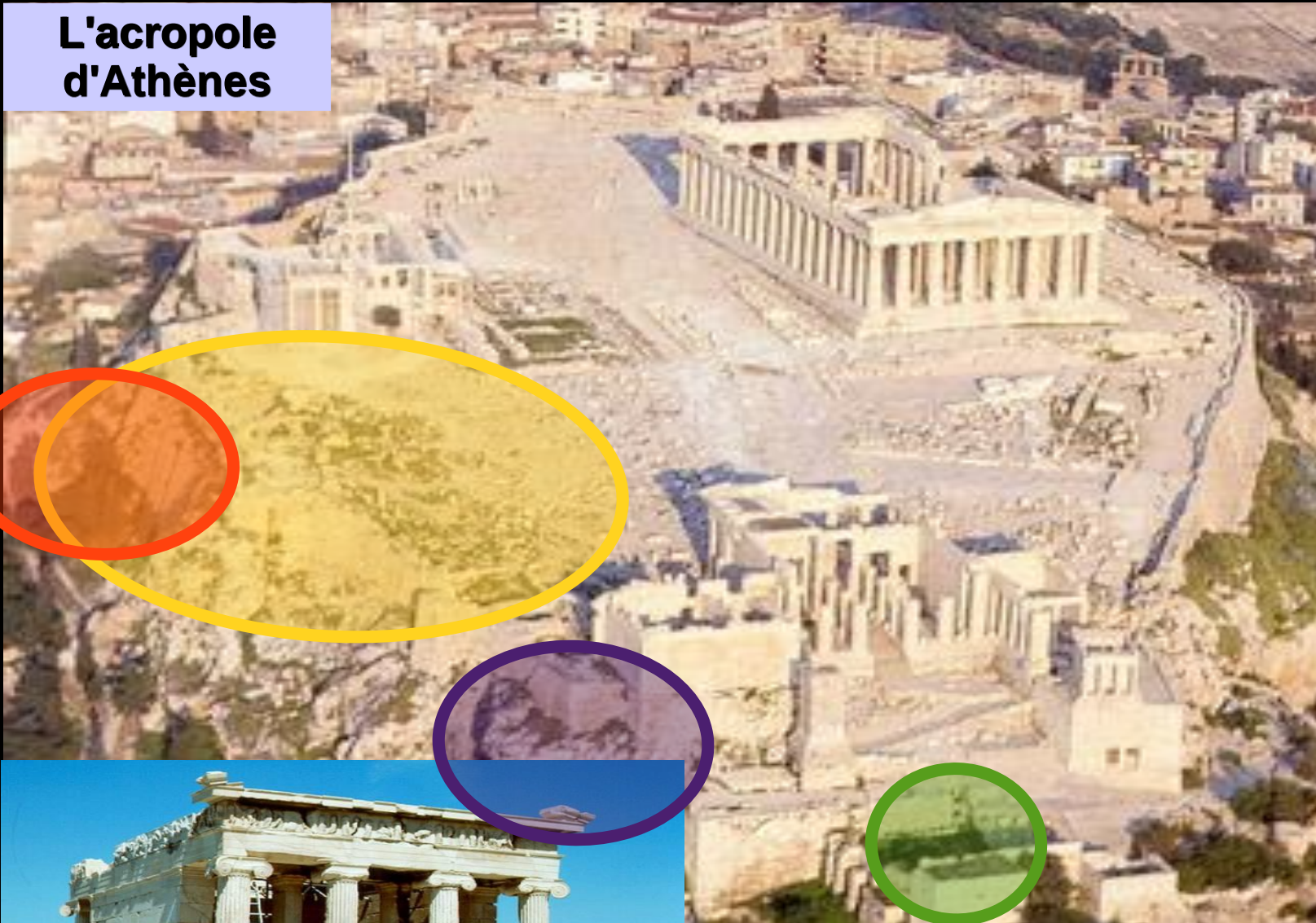
**LA STATUE
D'ATHÉNA**

LES PROPYLÉES

- 2) Quel est le nom du temple ci-dessous ? . **Le Parthénon**
- 3) Entourer l'endroit où se situe la frise des Panathénées.



L'acropole d'Athènes



Erechthéion



Propylées

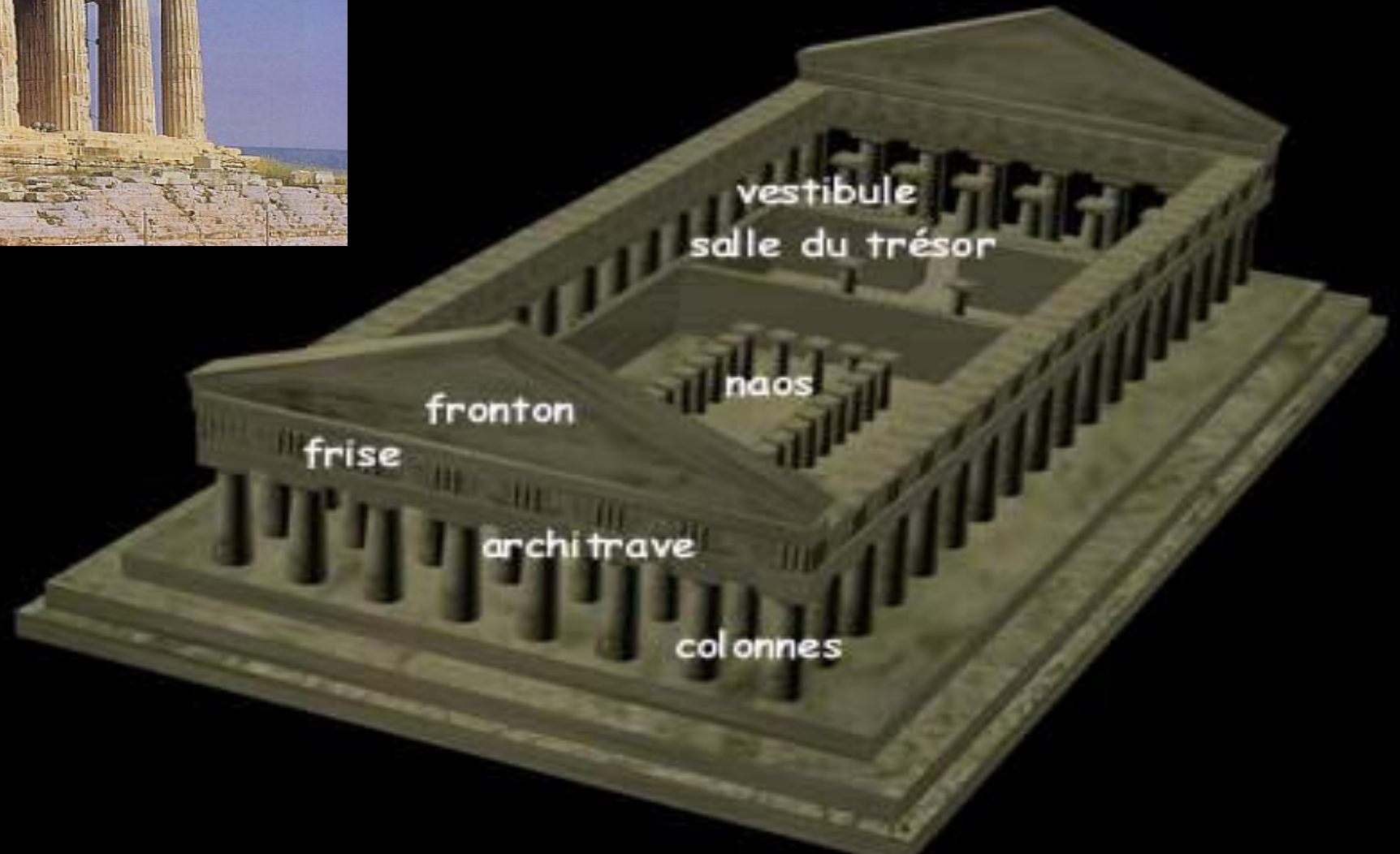


temple d'Athéna « victorieuse » (« *Nikè* »)



Parthénon

Parthénon



reconstitution en 3D du Parthénon

3) Qui y participe ?



Tous les 4 ans :

→ jeux

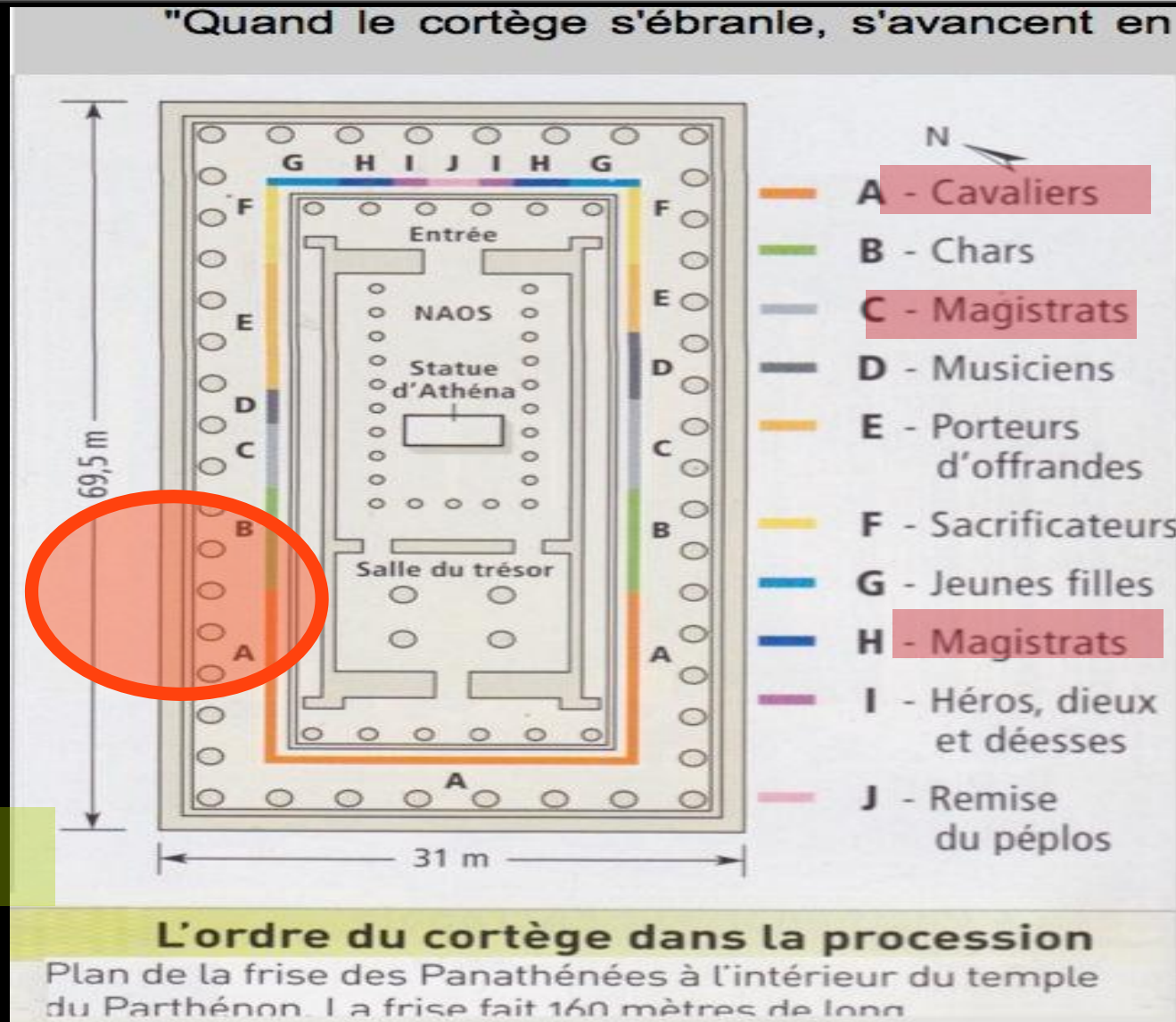
→ concours

→ sacrifices

→ Citoyens

→ non citoyens
(femmes & métèques)

→ les cités alliées

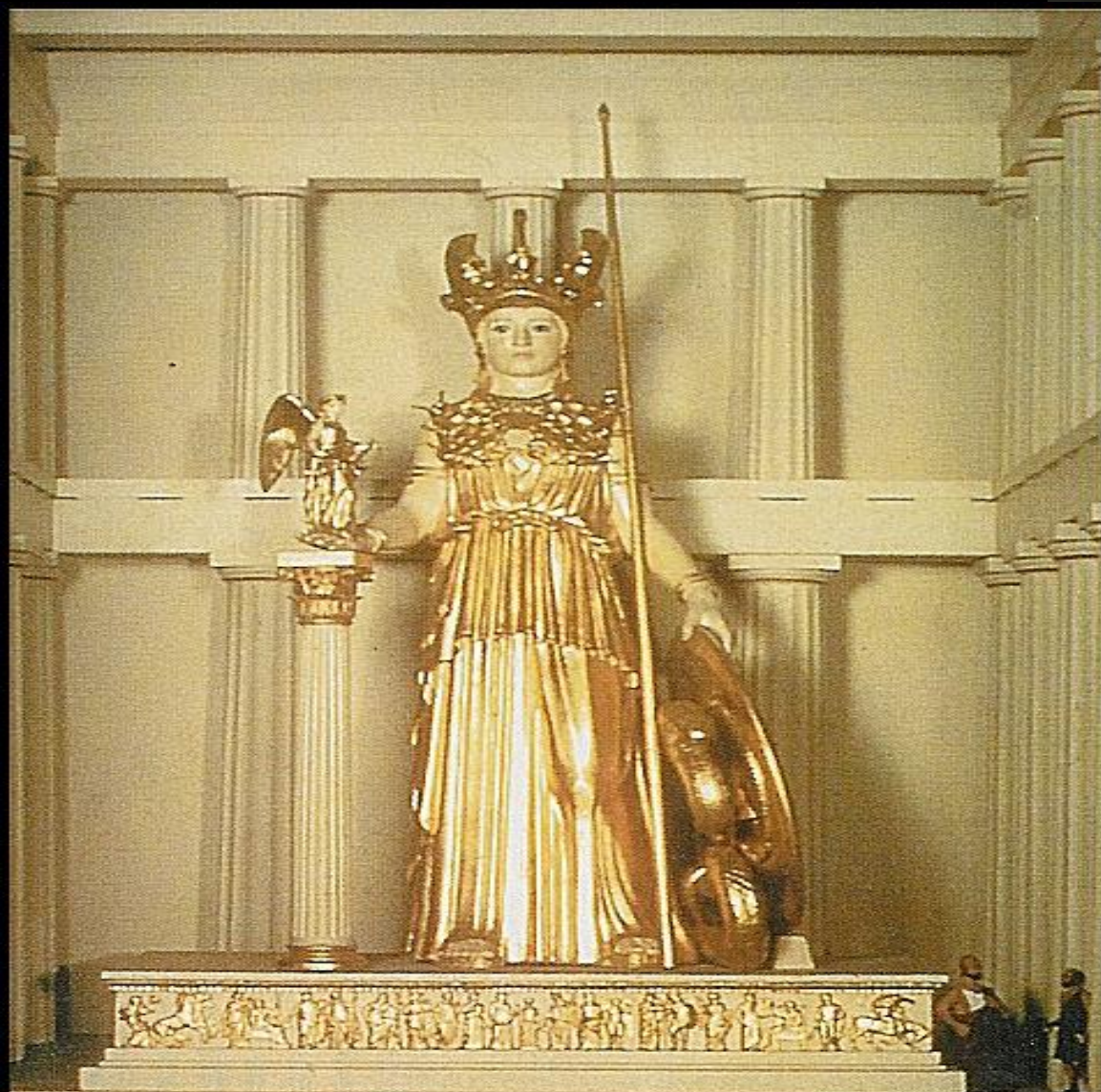


les athlètes, les magistrats, suivis des chefs militaires et des représentants des cités alliées. Puis viennent les jeunes filles qui portent la tunique de la déesse, le péplos brodé par les jeunes filles des grandes familles de la cité. Derrière elles, la file des bêtes destinées au sacrifice ; les jeunes filles ont sur la tête des corbeilles contenant des gâteaux d'offrande ; les vieillards tiennent les rameaux d'olivier ; les métèques et leurs femmes portent les vases du sacrifice."

D'après Glotz, *Histoire grecque*, tome II, PUF

Sur environ 160 mètre, la frise des Panathénées reconstitue la procession qui clôturait la fête du même nom.

Cf <http://www.ac-orleans-tours.fr/hist-geo-grece/athenes/ath18.htm>



reconstitution romaine de la
statue d'Athéna

(originale réalisée par **Phidias**,
V s. av.ne)



reconstitution 3d de la statue d'Athéna

Le parcours de la procession des Panathénées



-  Plaines
-  Collines
-  Muraille d'Athènes
-  Porte
-  Bâtiments officiels
-  Parcours de la procession des Panathénées

HISTOIRE DES ARTS : La frise du Parthénon, la frise des Panathénée



Les magistrats



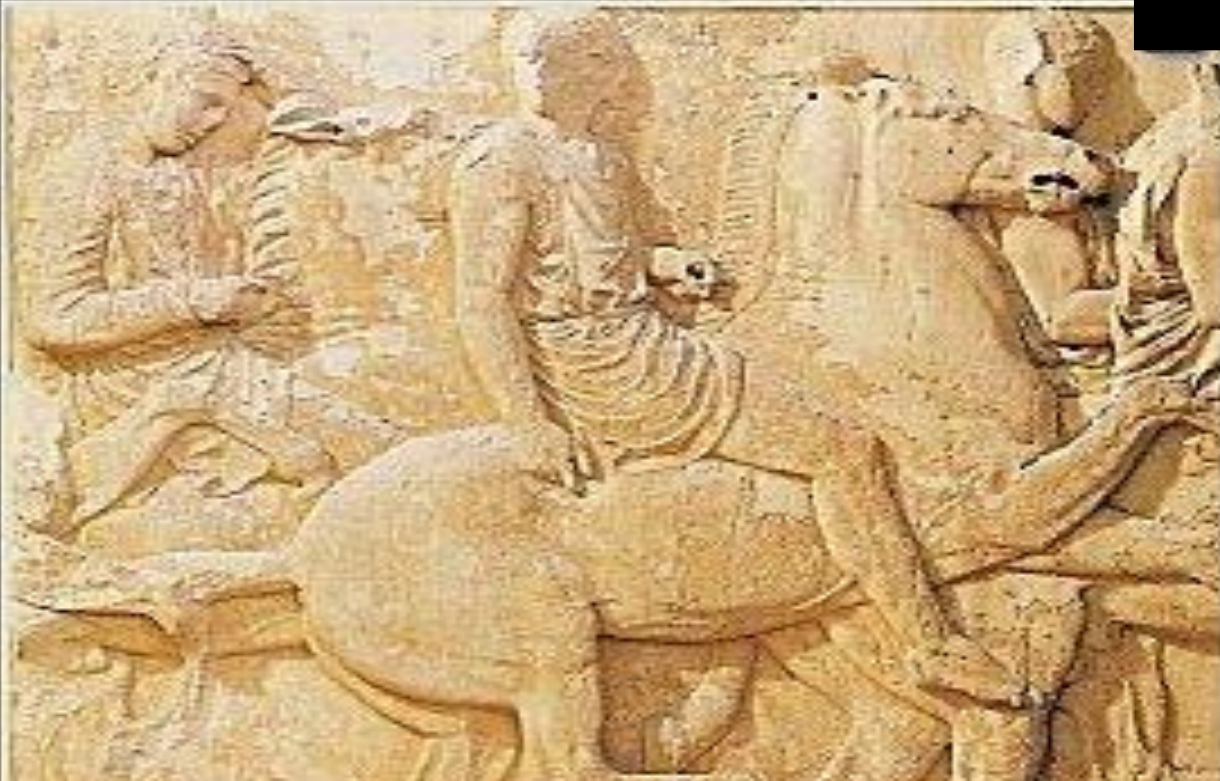
Les dieux assistent à la procession



Les sacrificateurs



**Les jeunes filles portant
le péplos**



Les cavaliers



les porteurs d'offrandes
(contenues dans des jarres)